

BÉJAÏA Le ras-le-bol s'affirme

La grogne des lycéens ne cesse de gagner du terrain dans la wilaya de Béjaïa. Désormais, le mouvement de grève a touché tous les établissements du secondaire, y compris certains collèges. La mobilisation lycéenne est toujours de mise et la situation risque d'aller vers le pourrissement total, si le ministère de tutelle n'intervient pas à temps, pour satisfaire les doléances des manifestants déterminés plus que jamais.

Après la forte mobilisation des deux lycées Mira et Boudiaf de Tazmalt, situés à l'extrême ouest du département et du lycée Kadi de Tichy sur la côte est, en fin de semaine dernière, c'était au tour de tous les lycées de se mettre en ébullition.

Les lycéens de la région de Béjaïa ont boudé encore hier les classes et organisé des marches spontanées dans plusieurs communes de la wilaya pour exprimer leur vive indignation sur les programmes en particulier et le système éducatif national en général.

Rares sont les lycées qui ont fonctionné normalement dans la journée d'hier, avons-nous remarqué à travers le chef-lieu de wilaya.

Les élèves du lycée Ibn Sina ont été les premiers à battre le pavé et à manifester leur colère à travers les ruelles de la ville avant que d'autres flux de lycéens n'arrivent de toutes parts et ne prennent d'assaut la Direction de l'éducation pour s'insurger contre les «insupportables programmes», à l'instar de leurs camarades des autres régions du pays.

Face à ce marasme et à cette grogne qui s'élargit de plus en plus et qui risque de provoquer un soulèvement populaire, le président de l'APW de Béjaïa a saisi le ministre de l'Éducation nationale dans une correspondance lui exprimant ses vives préoccupations concernant le système éducatif national qui, selon lui, frôle la catastrophe.

«L'éducation dans notre wilaya connaît, depuis longtemps, une situation dramatique. Lycées fermés, élèves dans la rue et transferts de l'école publique vers des écoles anarchiques et clandestines... La déliquescence généralisée du système éducatif a atteint un tel degré que la débâcle et l'échec sont devenus le résultat de toute entreprise», avait écrit M. Ferhat dans sa lettre à M. Benbouzid, avant de lui faire rappeler les conditions dans lesquelles se sont déroulés les examens du bac, notamment depuis son arrivée au département de l'éducation nationale.

«Ce ne serait pas trop de vous rappeler aussi votre refus et votre négation quant à toute organisation autonome et libre des enseignants et des travailleurs du secteur. Sans parler des erreurs monumentales et graves et le lancement dans la précipitation d'une réforme qui présiderait à l'avenir de générations d'Algériens sans débat et sans contours stratégiques.»

Les sorties des élèves dans la rue, les grèves cycliques des enseignants et fonctionnaires du secteur, ainsi que la situation explosive de l'université sont «les résultats de la politique éducative», qui, selon le président d'APW, confirment l'échec de toutes les politiques suivies jusqu'ici par les pouvoirs publics.

Kamel Gaci

Les lycéens investissent la rue à Sidi-Aïch

La grogne lycéenne va crescendo à Sidi-Aïch où les quatre établissements du secondaire de la ville étaient totalement paralysés, hier, par un mouvement de grève initié, à l'instar des autres régions du pays, en guise de protestation contre la surcharge des programmes des classes de terminale.

Les élèves qui ont déserté dans la matinée d'hier les bancs de l'école sont ensuite sortis dans la rue pour exprimer haut et fort leur inquiétude quant à leur devenir scolaire et exiger l'allégement des programmes pour leur permettre de préparer sereinement les épreuves du baccalauréat.

Ils étaient ainsi plusieurs centaines à prendre part à une marche pacifique qui s'est ébranlée à partir du quartier de la Mission devant le lycée de jeunes filles pour sillonner les principales artères de la ville. Tout au long du parcours, les élèves protestataires n'ont pas cessé de fustiger le département de Benbouzid : «Où va l'école ?»; «Nous refusons de servir de cobayes !»; «Benbouzid barra !»; «Cessez de jouer avec notre avenir !» ont été autant de slogans repris à tue-tête par les lycéens qui ont bloqué durant de longs moments la RN 26 à la circulation automobile à l'entrée est de la ville de Sidi-Aïch avant de poursuivre leur marche vers le centre-ville pour observer un rassemblement devant le siège de l'APC. Les élèves ont fermement réaffirmé leur nette détermination à «faire entendre leur voix».

A. K.

Lycée : la grève prend de l'ampleur

Le mouvement de protestation dans les lycées en est à son sixième jour. A Alger, les élèves de terminale tentent d'organiser la protesta afin de faire face au ministère de l'Éducation. Ils attendent toujours une réaction officielle de Boubeker Benbouzid.

Tarek Hafid Alger (Le Soir) - Tous les établissements de la capitale ont désigné leurs délégués. Ce sont eux qui sont chargés de rencontrer les responsables du département de l'Éducation nationale.

Mais la situation semble incontrôlable, tant pour les lycéens que pour l'administration, puisque ces pourparlers sont menés en rangs dispersés. «Aujourd'hui, ce mouvement de protestation est une réalité. Le ministère se doit de satisfaire nos revendications, car nous sommes prêts à toute éventualité. Même à aller vers l'année blanche.

Mais les académies d'Alger tentent de casser notre mouvement en privilé-

giant le dialogue avec des délégués au détriment d'autres. C'est un jeu très dangereux qui n'aboutira à rien», précisait hier un des représentants du lycée Bouatoura. Selon lui, les engagements pris par les directeurs d'académie s'opposent à ceux des responsables du ministère. «Mis à part la lettre du ministère de jeudi dernier, il n'y a eu aucune réaction officielle.

Depuis, des responsables ont promis à certains délégués que les sujets du bac qui seront élaborés ne porteront que sur les cours réalisés, d'autres encore ont assuré que les sciences islamiques seront retirées du baccalauréat.

Les pouvoirs publics n'ont qu'un seul objectif : éviter que les lycéens ne sortent dans les rues. Et pour ça, ils sont prêts à nous promettre monts et merveilles.» Et la reprise des cours ? «Il n'y aura pas de reprise des cours sans une satisfaction de notre plateforme de revendications», dira-t-il.

Ce n'est pourtant pas l'avis d'un délégué du lycée Amara-Rachid. «Les cours reprendront lundi (aujourd'hui).

Nous avons rencontré le directeur de l'académie de Chéraga qui nous a garanti que le programme de terminale sera allégé. Il nous a également déclaré que les sciences islamiques pourraient être supprimées du baccalauréat», assure cet autre représentant.

D'après lui, ces propositions seront étudiées par l'ensemble des délégués des lycées de la capitale à l'occasion d'une rencontre qui se déroulera jeudi prochain.

«D'ici là, nous devons mettre un terme à notre mouvement. Il ne doit surtout pas y avoir de récupération», ajoute-t-il. Quant à la grève générale prévue samedi prochain, notre interlocuteur précise qu'il n'est pas certain qu'elle ait lieu. Cependant, le délégué du lycée Bouatoura soutient le contraire : «Si, elle aura lieu. Il suffit de voir la réaction des élèves dans les autres villes du pays pour comprendre qu'il sera impossible de casser notre mouvement. A moins de satisfaire nos revendications.»

T. H.

ALGER

Le mouvement de protestation se durcit

Les lycéens pour exprimer leur colère ont occupé la rue hier. Ni les cordons de sécurité déployés ni les appels à la raison lancés par les responsables du ministère de l'Éducation n'ont pu fléchir la détermination de ces milliers de jeunes qui ont crié leur ras-le-bol, dénonçant «une réforme qui les traite de cobayes» et «un programme trop chargé pour les élèves de terminale».

F. Zohra B. - Alger (Le Soir) - Le mot d'ordre de rassemblement a vite fait, hier, le tour de tous les établissements du secondaire de la capitale.

Dès 8h du matin et pour le deuxième jour consécutif, les lycéens ont tenu leur sit-in devant le siège du ministère de l'Éducation au Ruisseau. Ils venaient des établissements de l'est de la capitale et leur nombre ne cessait de grossir.

Sur place, un important dispositif de sécurité a été déployé. En fin de matinée, une partie des lycéens a décidé d'aller renforcer le rassemblement qui se tenait au même moment à proximité du lycée Delacroix à Alger-Centre.

Cela a fait qu'en fin de matinée, des milliers de lycéens étaient regroupés à proximité de la faculté centrale sous la surveillance de plus en plus attentive de dizaines de policiers.

«Nous ne sommes pas des cobayes, les programmes doivent être allégés, sinon nous boycotterons le bac, quelle honte, un ministère sans décision !»

Ils brandissaient leurs banderoles et criaient fort leur refus des nouveaux programmes.

Rien ne semblait pouvoir les retenir, il y a même des menaces de recourir à une année blanche qui fusaient çà et là.

Avec l'accélération des

cris de protestation et l'augmentation du nombre de lycéens, s'accroissait la nervosité des policiers. Il faut dire que le dispositif de sécurité qui se renforçait n'entamait en rien la détermination de ces jeunes.

Vers 12h, des dizaines de véhicules de police ceinturaient les lieux de la manifestation.

La circulation, importante à cette heure de la journée, évoluait lentement et s'est même trouvée bloquée à un certain moment.

Les événements ont cependant pris une nouvelle tournure quand un véhicule de police s'est frayé prudemment un passage au milieu des manifestants.

A l'intérieur en plus des policiers se trouvait un délégué des lycéens. Ce dernier, à travers un mégaphone, s'est adressé aux autres élèves les appelant au calme. Difficile pour ce jeune de se faire entendre tant la colère des grévistes était grande.

Il a dû s'y prendre à plusieurs reprises avant de faire passer son message à travers les cris de révolte qui ont ébranlé ce quartier de la capitale.

Le jeune, à travers le mégaphone, a demandé aux grévistes de se disperser dans le calme du fait que des «étrangers» et des «manipulateurs» s'étaient infiltrés au sein de la manifestation.

Cela n'a pas ébranlé pour autant la détermination des manifestants. De ce fait, le véhicule a dû faire marche arrière avec ses passagers et quitter le lieu du rassemblement.

Les cris de colère des lycéens ont redoublé de violence alors que leur nombre grossissait au fur et à mesure au grand dam des policiers entourant la manifestation.

De ce fait et quelques minutes plus tard, c'est un autre véhicule qui s'est difficilement frayé un chemin au milieu de la foule survoltée pour tenter une autre négociation. Cette fois-ci, le message de la lycéenne accompagnant les policiers est plus ou moins passé.

Elle a en fait appelé les délégués de chaque lycée à la rejoindre en vue d'une réunion et d'une rencontre prévue plus tard au ministère de l'Éducation. La tâche n'a pas été des plus faciles et même le véhicule de police s'est vu pour un moment bloqué au milieu des manifestants en colère. Les délégués ont fini par accepter pour un certain nombre d'entre eux d'appeler les

lycéens à se disperser dans le calme. Ce ne fut pas chose facile. La situation a même failli dégénérer et tourner à l'affrontement quand ressemblés en un groupe compact, les manifestants ont entamé l'ex-rue Monge. A ce moment-là, certains d'entre eux ont tenté d'improviser une marche en reprenant leurs slogans. Les policiers ont, à ce moment, repoussé le groupe vers le haut de la côte tout en empêchant les plus déterminés de reprendre le chemin de la descente, ces derniers étant bloqués en face de l'université.

Le calme n'est revenu qu'une demi-heure plus tard après d'âpres négociations.

Les délégués coordonnant leur action ont appelé les manifestants à se disperser dans le calme.

Les lycéens pour la plupart non convaincus, diront-ils, par les promesses de la tutelle, ont décidé de rester mobilisés en attendant les résultats des discussions prévues pour l'après-midi d'hier avec les responsables du ministère de l'Éducation.

F. Z. B.

TIZI-OUZOU

Tragique disparition de deux enfants

Les corps sans vie de deux gamins, âgés de 9 et 14 ans, ont été repêchés hier en fin d'après-midi par les pompiers au lieu-dit Tazmalt-El-Kaf, à la sortie est de Tizi-Ouzou.

L'alerte sur la disparition des deux enfants a été donnée par leurs camarades avec lesquels ils avaient décidé de sécher les cours en cette journée printanière de l'après-midi d'hier pour aller en villégiature sur le bord d'un petit étang longeant l'autoroute menant vers Oued-Aïssi.

A. M.